

Lettre du Saint-Père aux participants du Congrès mondial de l'enseignement catholique (Marseille, 1-3 décembre 2022)

Nous publions ci-dessous la Lettre que le Saint-Père François a adressée au Secrétaire général de l'OIEC, M. Philippe Richard, et aux participants du Congrès mondial de l'enseignement catholique qui se déroule à Marseille, en France, du 1er au 3 décembre 2022, sur le thème :

**" L'école catholique, corps d'espérance pour changer le monde ".
Construire ensemble le village éducatif"**

*Lettre du Saint-Père à M. Philippe Richard,
Secrétaire général de l'Office International de l'Éducation Catholique (OIEC)*

Monsieur le Secrétaire Général :

J'ai le plaisir de répondre à votre demande de participer au Congrès promu par l'Office International de l'Enseignement Catholique, qui se tient à Marseille du 1er au 3 décembre, avec la participation de représentants de cette partie essentielle de la vie de l'Église, venant de toutes les parties du monde.

Pour la société, l'éducation est certainement un devoir inéluctable, et dans de nombreux cas un défi pressant. Pour le chrétien, c'est aussi une manière de participer au rôle prophétique que Jésus a laissé à son Église. Par conséquent, lorsque nous abordons l'éducation, nous ne pouvons pas le faire en pensant à quelque chose de purement humain, en focalisant la question sur les programmes, la formation, les ressources, les espaces d'accueil, puisque la vocation chrétienne nous demande de donner voix à une Parole qui n'est pas la nôtre, qui nous dépasse, qui nous transcende.

Logiquement, l'enseignement de l'école catholique ne se limite pas aux questions confessionnelles et les contenus sont ouverts à toutes les branches du savoir et à quiconque cherche cette instruction. Mais de même que nous disons que l'activité de l'école ne se réduit pas à l'enseignement des matières, mais à la formation des personnes dans leur intégrité, lorsque nous parlons de l'école catholique, cette composante prophétique est également indispensable, qui donne à l'homme non seulement l'aptitude à acquérir des connaissances, mais aussi à se connaître lui-même et à se reconnaître comme un être capable d'aimer et d'être aimé.

Il ne s'agit pas ici de prosélytisme, et encore moins d'exclure de nos écoles ceux qui ne pensent pas comme nous. Ce que je veux dire, c'est que l'école dans son ensemble doit être configurée comme une leçon de vie dans laquelle différents éléments sont intégrés, en étroite collaboration avec d'autres instances, comme la famille ou la société. De cette façon, dans le quotidien, dans l'imperceptible, dans le vécu, l'identité de nos écoles pourra se rendre présente et entrer en dialogue, être une parole qui peut, en même temps, être un défi pour les personnes de foi et construire des ponts de dialogue avec les non-croyants.

La grande question est la suivante : comment l'école catholique peut-elle vraiment être ce que le Seigneur lui demande ? Il me semble que la réponse se trouve en Jésus lui-même.

Voyons comment il a été envoyé et comment il envoie ses disciples ; comment il enseigne et comment il leur demande d'enseigner. La première chose que nous voyons est que son envoi est à la fois un acte d'amour et un acte d'obéissance. Il envoie donc ses disciples comme membres de son corps, afin que, selon leur propre vocation, ils puissent rendre transparent le message qu'il veut transmettre, là où il veut aller. Notre première caractéristique est donc née de la communion.

Nos classes ne sont pas des monades, nos écoles ne sont pas des compartiments étanches. Chacun d'entre nous et nos activités sont en communion avec Dieu qui nous envoie, avec l'Église universelle et locale, dans un projet commun qui nous transcende et nous dépasse, au service de l'humanité. Cette leçon, même pour ceux qui ne sont pas chrétiens, apportera la certitude que nous ne marchons pas seuls, car nous vivons dans une famille, dans une société, nous sommes coresponsables, nous travaillons ensemble pour un bien commun, malgré nos différences.

La deuxième caractéristique que nous pouvons aborder aujourd'hui est que nous sommes en chemin, en mouvement. Jésus est toujours en train de marcher, et il exhorte ses disciples à faire de même, il leur ordonne même de le précéder. Il leur demande d'aller à sa rencontre, d'atteindre les extrémités de la terre. Ainsi, l'école catholique dans ses initiatives doit embrasser les problèmes sociaux, localement et universellement, elle doit apprendre et, dans cet apprentissage, enseigner à ouvrir l'esprit à de nouvelles situations et à de nouveaux concepts, à marcher ensemble sans exclure personne, à établir des points de rencontre et à adapter le langage pour qu'il soit capable de capter l'attention de ceux qui sont les plus éloignés. Bien sûr, vous me direz que c'est nécessaire pour donner la meilleure formation possible à nos étudiants, mais il faut aussi en faire des hommes et des femmes qui ne se contentent pas d'accumuler des connaissances, mais plutôt pour que cette doctrine leur permette d'acquérir la sagesse dont parlait saint Benoît, qui les fera grandir et fera grandir les autres, là où le Seigneur les enverra...

Tout cela est un travail d'artisan que nous ne pouvons pas faire sans l'aide de Dieu et sans le soutien de tous, c'est pourquoi nous demandons la force de l'Esprit du Ressuscité, dispensateur de tous les dons. Qu'Il éclaire vos travaux et vous accorde cette science qui s'élève des réalités humaines pour atteindre la sublime connaissance de Dieu.

Fraternellement,

Rome, Saint-Jean de Latran,

31 août 2022.

FRANCISCO

Publié en espagnol par le bureau de presse du Saint-Siège le 01/12/2022 N. 0894

Traduction non-officielle.